

LE JOURNAL
OCCASIONNEL DES
P'TITS DÉJEUNERS
SOLIDAIRES

#4
GRATUIT ET COLLECTIF
PRINTEMPS 2024

HISTOIRES
DE CABANE ...

... ET DE
PLUMES

LE
CARNAVAL
SE PRÉPARE

La
DISTRIB

Opération cabane

Cette amélioration de la cabane et la sécurisation de l'électricité ont été réalisées grâce à un don de la Société SwissLife : un grand merci à tous les volontaires qui ont contribué à cette opération de sa planification à sa réalisation, et à Manuel sans qui...

on serait encore en train de chercher la mèche à quatorze heures !



Grande opération pour vider entièrement la cabane... Heureusement, il y avait une belle équipe car c'est quand même dingue ce que l'on peut stocker dans un si petit espace !!



Puis « opération tri » : ici deux écoles, celle de Karima « on jette » et celle des autres « on garde quelques trucs quand même ! »



Chacun.e sa préférence : montage ou rangement.

Puis, le chantier commence et le chef annonce: « on va faire ça comme ça... »



Mais la satisfaction d'un boulot bien fait est partagée !

Une bénévoles frigorifiée a évoqué l'idée d'installer un ballon d'eau chaude dans la Cabane, une autre a répondu taquine: « Et une douche, on va demander à JB ! ». Pendant ce temps-là, Monsieur Yahia et Ahmed se chamaillent chaleureusement. Ils sont contents de se voir. On entend Monsieur Yahia dire d'Achmed avec un grand sourire en tapant du doigt sur sa propre tête: « Mais il est majnoun ». Traduction: « Mais il est fou ». Dans ce mot, il y a une intensité plus forte, l'idée « qu'il est possédé ». Nous n'avons pas entendu ce qu'a dit le fufou Ahmed au sage Yahia. Mystère.
10 janvier 2021

Grand froid ce matin encore et ce n'est qu'à moitié convaincus par la chaleur de la soupe qui n'a jamais voulu se mettre en ébullition qu'on est parti Gaël et moi retrouver Radia, Dominique, Sandra, Karima, Astrid, Kylian, Seydou, Paloma pour un petit matin glacé mais on était prêts à en découdre. Valse aller-retour cabane-fontaine pour remplir les bouilloires puisque les canalisations étaient encore gelées. On s'est inquiété de leur état pendant le tartinage : peut-être qu'une partie du circuit pourrait être gainée avec de l'isolant ? La pâte à tartiner, contrairement à l'eau, fondait merveilleusement bien grâce à un système de cuisson à l'étuvé parfaitement maîtrisé (saladier métallique retourné en cloche/ couvercle sur les pots qui trempent dans le bain marie). (...)

Un monsieur nous a bien remercié pour les vêtements et a précisé qu'il rapporterait le jean quand il serait trop petit. Un autre monsieur avec un bel accent est parti puis est revenu lui aussi nous remercier en nous disant que la soupe et les gâteaux, c'était mieux que la nourriture industrielle, qu'il avait fait plusieurs associations et que c'est ici que c'est meilleur. Sur ces bonnes paroles on a remballé vite car on était toutes et tous gelés. Aliou, en vacances, est venu nous aider. Radia et Karima ont rangé la cabane de fond en comble pendant le petit déjeuner. Difficile de nettoyer quand l'eau gèle presque immédiatement après le passage de l'éponge mais Dominique a promis plusieurs fois qu'il allait faire moins froid dès demain.
14 février 2021

Histoires de cabane



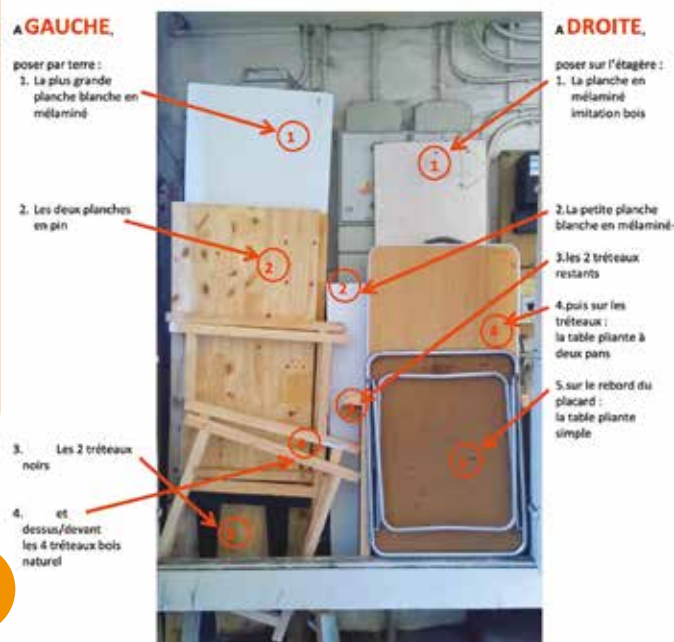
PLUIE
PLUIE
PLUIE
PLUIE

On s'abrite provisoirement dans la cabane. Elle semble avoir doublée de dimensions grâce au coup de main conjoint de Karima et de Mathilde, mais ça ne va pas durer car il arrive bientôt des quantités de dons que je ne mesure pas encore : Ridha va rester là pour les attendre. Latifa doit passer plus tard. Francis est déjà parti mais reviendra plus tard avec sa cargaison. Camisa nettoie les thermos. Karima me montre les fraises pour demain : on fera une salade de fruits avec des pommes. Elle a découpé tous les gâteaux : il suffit de sortir les grandes boîtes et poser plateau après plateau sur la table. Ce sera bien, ce sera vendredi, qu'on annonce ensoleillé. Quand je repars, il pleut encore.
1 juillet 2022

La préhistoire

Du temps du placard l'Avenue de Flandres (2016), où le rangement de cette base-arrière improvisée était tout un art...

RANGEMENT DU PLACARD DE GAUCHE DANS LA COUR DU 22, au retour des distributions et après nettoyage



Entretien avec Gilles Ménède

Gilles Ménède se souvient des P'tits-déjs : avant de prendre la casquette « espaces verts » et « la nature en ville », en 2020, il était adjoint chargé de la propreté et il recevait souvent des coups de fil de riverains énervés par les déchets associés à nos distributions... On pourrait donc se dire que sa surprise à entendre parler à nouveau de nous est signe des progrès faits en la matière, et je lui en fait la remarque. Car le déroulement quotidien du P'tit déj, avec ses centaines d'invité.es et ses nombreuses et nombreux bénévoles, semble passer largement sous son radar, malgré l'étiquette « priorité » estampillée en rouge sur le dossier « Jardins d'Éole ».

C'est Gilles lui-même qui présente la situation des jardins de cette manière, à savoir sous le signe de l'urgence. « Une histoire compliquée », dit-il, en réponse à ma demande de savoir comment il aborde et perçoit cette ressource si essentielle dans un quartier longtemps dépourvu d'espaces verts à la hauteur de sa densité. Il connaît, bien sûr, la longue lutte pour la création des Jardins d'Éole dont je lui rappelle quelques jalons pour situer le P'tit-déj dans cette lignée dont on est les héritiers. Mais il pense surtout, évidemment, au passé plus récent : en gros depuis que le préfet de Paris, devenu Ministère de l'Intérieur, Gérald Darminin, en a fait « un parc à toxicos »...

Sa colère face à cette action honteuse reste toujours aussi vive, comme l'est sa frustration de voir comment l'État continue à laisser la Ville se débrouiller comme elle peut alors que la prise en charge de personnes en situation de toxicomanie, ainsi que la réduction de risques associés à la vente et la consommation de stupéfiants dans l'espace public, relèvent bien de « leur » responsabilité. Mais il est fier aussi de pouvoir affirmer que les choses vont mieux, qu'on est en train de retourner la situation, que le sud du jardin est devenu un lieu beaucoup plus apaisé, même s'il reste quelques problèmes dans le nord du jardin...

Je le questionne un peu plus sur cette distinction nord-sud. Pour lui, c'est un effet de la consommation du crack dans le parc, concentré « dans le nord ». Et également de la manière dont la Mairie a abordé la reprise de l'espace, en commençant « au sud ». La Ferme, l'espace musculation, les jeux pour les enfants en bordure de pelouse : ce sont tous des éléments de cette reconquête.

Le nord reste l'objet d'inquiétudes, mais l'agrandissement du parc canin va aussi dans le bon sens.

Le parc canin ? Je suis consciente de confirmer malgré moi les effets d'un « zonage » subreptice du jardin, mais je ne peux que lui avouer que j'ignorais l'importance prise par les espaces dédiés au « Doggy Happy Paris ». L'épanouissement des chiens parisiens est bien le but de cette nouvelle association parmi nous, Les Cabotins de la Chapelle, très active, m'apprend-il. Il faudrait aller voir comment ça se développe, me conseille-t-il. Et en effet, c'est toujours bien d'aller voir à côté,

même si on pense avoir fait le tour de tous les à-côtés du jardin d'Éole, en long et en large...

Mais l'épanouissement de nos compagnons non-humains n'est pas la seule amélioration des rapports entre espèces dans le secteur.

On en vient à parler de comment les chèvres et les moutons contribuent à l'épanouissement des humains du parc aussi. La Ferme joue un vrai rôle d'apaisement entre les usagers : « on envoie nos chèvres et ça contribue à réduire les tensions », racontent les employés de la Ferme, d'après Gilles, qui se dit ravi de l'évolution de ce projet conçu d'abord dans un objectif de prévention. Les installations ont besoin d'amélioration, la Mairie

Gilles Ménède
est élu local (PS),
adjoint au Maire
du XVIIIème
arrondissement
pour les espaces
verts et la nature
en ville.

le reconnaît, suite notamment à des revendications des salarié.es. Mais la pérennisation du projet, en passant par la consolidation des locaux, ne fait pas de doute et tout le monde salue l'engagement des employé.es de la Ferme. Si le côtoiement animalier s'avère ainsi réussi, il y aurait encore quelques améliorations à trouver pour équilibrer la représentation humaine dans le parc. Gilles pointe la forte présence masculine autour des équipements de musculation, mais ce n'est pas le seul effet que la

Mairie essaie de corriger en misant beaucoup sur « le bien-être » dans les jardins. On parle encore du cani-parc, mais aussi de la buvette, et de la rénovation future des jeux « du nord ». Il est question aussi de la partie du jardin qui sera intégrée à l'École de la deuxième chance, et une autre partie à la crèche.

Je fais part de mon impression d'un morcellement progressif de cet espace pensé et voulu comme un grand tout ouvert de tous côtés. Les usages évoluent, c'est certain, me répond Gilles, mais la valeur de l'espace public reste au cœur de tous les projets et il est surtout question de faire vivre ces jardins, de diversifier les publics tout en faisant profiter les habitant.es et les familles du quartier.

J'abonde dans son sens et signale que les P'tits déjs jouent aussi leur rôle dans cette direction.

Des gens viennent de loin pour cette rencontre matinale, vous savez, lui dis-je, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes. Et puis, ceux et celles qui viennent prendre leur p'tit-déj, c'est aussi des habitant.es du quartier. Oui, reconnaît-il, « enfin, ils sont là ». Il ne savait peut-être pas si bien dire : « tant qu'ils sont là, nous serons là », lui ai-je répondu. Ce n'est pas une menace, lui ai-je rassuré, en le remerciant du temps passé à échanger sur ces espaces si ancrés dans nos quotidiens. Simplement le seul « principe », sans doute, qui permet de définir les P'tits-déjs et encore dans une volonté de rendre cette distinction aussi caduque que la division nord-sud du jardin.

Anna-Louise



Du côté de la Cour du Maroc...

Pourquoi venir aux p'tits déjs solidaires est irremplaçable dans ma vie à Paris ?

Dans ce lieu se retrouvent divers publics, qu'on pourra distinguer en trois effectifs : les accueillis, les accueillants et les gens qui passent (dont la police ou les gens de la Ferme), sur une plage horaire relativement réduite quoique grandement active.

Je fais pour ma part partie des accueillants, mais en leur sein, me ressens accueillie. Et puis notons que des accueillis stabilisés, deviennent occasionnellement aussi accueillants.

Je me focalise sur les deux premiers groupes pour répondre à la question de manière pas tant politique que personnelle mais qui reste tout de même politique.



Du côté des accueillis, l'attente d'avant la distribution des Petits Déjs se fait au portail de la cour du Maroc, dans les encoignures de portes, à l'abri autant que faire se peut pour les jours pluvieux ou venteux. Au moins quarante-cinq minutes avant l'heure (la distribution !), les accueillants eux affluent progressivement vers la Cabane, l'ouvrent, et préparent de quoi assurer un bon accueil pour l'afflux toujours inestimable, de personnes démunies qui se présenteront ce jour-là. On papote, parfois il y a de la musique (j'amène toujours une petite baffle que je transporte dans ma poche), on parle de ce qu'on aime, nous fait réagir, ou encore on rêve... on rit... tout le temps de couper et de tartiner le pain.

Dans la cabane, entre vapeurs d'eau et mitonnage de salades, soupes ou plats chauds, ça cause bien aussi, et même si l'espace est réduit, on s'y retrouve parfois à plus de six, circulant les

uns/les unes autour des autres, sans se bousculer.

Tables installées, recouvertes de nappes propres, on dispose tout ce qu'il y a à donner ce matin et puis on prend son poste, au gré du jour. On prend soin de tous les accueillis, on fait au mieux, et aussi pour prendre soin de nous toutes et tous, bénévoles présents. Les rôles sont interchangeables, chacun et chacune peut tout faire, à condition de bien s'organiser et de communiquer. Puis la distribution se passe, avec parfois des surprises, parfois non.

Quand tout le monde dans la cour du Maroc est content, plus encore quand le temps est clément : le petit déj' traîne, s'allonge, se prolonge. Les échanges, les yeux, le sentiment de liberté, sont vifs. On se détend et profite autant qu'on peut de ces moments de franche sympathie, d'entraide au débotté sur des aspects administratifs, ou autres. Avec un peu

de chaleur et de nourriture au corps, il redevient possible de flâner et de se sentir bien, à ce moment-là, sur cette Terre, cour du Maroc, toutes et tous ensemble, un instant apaisés et (si brièvement) libres.

Au printemps, en été et en début d'automne, on est régalés du soleil qui sort en plein coeur de la distribution et réconforte en même temps qu'il réjouit. L'hiver, le pâle et timide soleil sort très tard, alors que tout est presque bouclé, qui est salué par les plus inamovibles des accueillis et accueillants (certains, pour recevoir des camions ou autres ; les autres par... nonchalance ? bonne-heure là ?). La chaleur, quand elle n'est pas dehors, on l'embrasse au-dedans ; l'estomac plein des démunies et démunis au rendez-vous tous les matins soulage les expressions crispées par la misère quotidienne. Quelque soit la saison : c'est à mes sens le meilleur endroit d'où recevoir ces rayons matinaux sous le ciel, dans toute la ville.

Noémie C-P

... un lieu de festivités olympiques

Annoncés comme les « Off des Jeux », les vingt-cinq sites qui accueilleront les « Lieux de festivités » promettent d'ouvrir les portes gratuitement pour ceux et celles qui n'ont pas pu obtenir des billets pour voir les épreuves en direct. Quant à savoir quelles portes seront ouvertes exactement, côté Jardins d'Éole, la question est toujours complexe, tout de même politique.

Pour l'instant, il semblerait que l'entrée à l'espace principal du Jardin, devenu lieu de fête, se fera par la double porte rue d'Aubervilliers, entre la crèche et l'école E2C. Et que le filtrage/contrôle des sacs est à prévoir, ainsi que de longues files d'attente. Y aura-t-il d'autres entrées, y compris par la cour du Maroc? Pour l'instant, la réponse n'est pas claire, mais il se peut que celle-ci devienne encore plus un OFNI voguant à l'abandon dans le sillage du navire olympique. À l'intérieur du lieu de festivités, on trouvera un grand écran côté mur du sud, au niveau de l'espace musculation, où il sera possible de voir la transmission en temps réel des épreuves, en toute convivialité. Il y aura des buvettes dispersées autour du site où on procurera des boissons et d'autres mets homologués « JO ». Mais attention la Mairie compte lutter aussi contre l'utilisation du plastique à usage unique. Autant dire que la consommation aura aussi quelque chose d'une épreuve

Cet été, les Jardins d'Éole - comme d'autres parcs et jardins à travers Paris - deviennent une infrastructure olympique dans une transformation de l'espace public qui laisse songeur.



gymnastique genre « grand écart ». Au bout de la pelouse, sous les gradins en pierre, il y aura une scène. Et sur la partie haute des animations surtout sportives... On pourra par exemple profiter d'un mini-golf, du mur d'expression, ou répondre à un quizz sur son expérience sur une tablette. C'est difficile de savoir exactement à quoi s'attendre de la part du « savoir-faire parisien » qui sera mobilisé pour faire de cette fête autre chose qu'un attroupement devant l'écran. Vingt-et-un projets ont été retenus sur deux sites dans le XVIII^{ème} arrondissement, allant du tango au zumba, en passant par un atelier sérigraphie en direction des enfants, un atelier « chant des hymnes nationaux » et une course en sac. Beaucoup semble se dérouler une seule fois, donc on aura intérêt à suivre de près l'agenda si on veut en profiter. Les lieux de festivités seront ouverts de 11h à 23h pendant

la période olympique (26 juillet-11 août) et paraolympique (28 août-8 septembre) et de 16h à 22h pendant les périodes dites « entre-deux ». Quant à savoir si les jardins restent ouverts à leurs horaires habituels, c'est difficile de mesurer le sens de la réponse: le principe de l'espace public sera respecté, même si les équipements du lieu de festivités seront fermés. Autant dire, le jardin continuera « sur les bords ». En attendant, la Préfecture va procéder à 900 000 accréditations pour cette opération (moyennant une pièce d'identité ou titre de séjour en validité): c'est mobiliser un autre savoir-faire parisien... Quartiers Solidaires fait partie des projets retenus pour augmenter la petite collection de livres uniques abrités par la Bibliothèque Václav Havel. On sera présent, ouvrant ce projet festivités à l'espace de la Cour du Maroc, du 24 août au 4 septembre, avec des ami.es et près et de loin...

Dans les airs d'Éole

C'était un samedi, en février 2024, à la cour du Maroc.
On était quelques-uns à voir la lumière se lever, et beaucoup
– dix espèces au moins – à remplir le ciel avec elle.



Chouette

Au total une centaine de gobelets distribués,

Ce matin-là, sous un ciel à peine éveillé, j'ai pisté le cri d'une buse, suivi le chant du merle, pris part à l'humeur rieuse des mouettes qui se moquaient du monde, et surtout de nous, terrestriels sans grâce. Les étourneaux s'en foutaient, ils tenaient le poteau, rondellets, indifférents au passage de ces autres aux relents océaniques, aux accents étranges. Quant aux moineaux, ils signifiaient bruyamment leur domesticité à qui voulait se brancher sur leur fréquence. Et puis, les pigeons. Toujours les pigeons. Parmi nous.

En amis possibles, curieux, mais contrariants. Et le temps d'un instant, deux cormorans au vol vigoureux, parfaitement accordé, bas, silencieux, puis ailleurs, contrairement aux corneilles, toujours là elles aussi, aimantés à ce territoire d'emprunt, messagers d'un temps bien lointain. Je n'ai pas vu les mésanges, une bleue et une charbonnière, mais elles n'étaient pas loin, discrètes, et la pie bavarde aussi mais solitaire.

qq guides Watizat distribués ainsi que des produits d'hygiène, un ou deux téléphones rechargés, des sacs remplis avec un peu de victuailles pour le reste de la journée. Une alerte que je relaie pour le lait et le sucre pour lesquels les réserves sont estimées à 2 jours. Mais aussi de l'immatériel, de l'informel, des discussions sur la présidentielle à venir (si les RN partent chez Zemmour ça veut dire qu'ils pensent qu'il peut gagner ? Et il a dit qu'il interdirait les associations qui aident les migrants ?...), des sourires, un invité un peu énervé en début de

distribution mais les autres sont restés tellement calmes face à ses insultes qu'il a lâché l'affaire, chapeau!, des histoires d'amour qui se racontent, des sourires, des mercis, des mains pas trop gelées ce matin où il faisait presque doux, et des vols d'oiseaux poétiques (plus que lorsqu'ils viennent piquer dans nos paniers ;). Bref un p'tit dej presque comme les autres mais où l'on reste admiratif de ce collectif qui tous les matins est au rendez vous et redonne un peu de couleurs à la fraternité.

Le 22 janvier 2022



Il y a longtemps que ça ne m'est pas arrivé :

de tourner le coin de la rue de département, de rentrer dans le jardin, et de voir que tout est toujours fermé, cabane, grillage... pas de lumière et de vapeur dans la nuit, pas de lampe frontale qui va et vient éclairant des bouts de tables qui se montent, des nappes qui s'installent. Rien qu'une matinée un peu grise encore, les tables du jardin comme autant de grands blocs de bois, quelques pigeons impatients, et le grand monsieur toujours souriant d'Aubervilliers. Et c'est déjà 8.10... « Il n'y a que moi, me dit-il, les autres sont partis, ils devaient penser que ça n'allait pas ouvrir ce matin... ».

Le 7 février 2022

On s'est retrouvé pour tartiner autour de la table avec la méthode des x2 toiles cirées, une pour bloquer l'humidité de la table, l'autre pour nous donner le sentiment que c'est tout propre.

On s'est retrouvé avec étonnement, car tous, nous avons entendu les oiseaux chanter fort ce matin, c'est le printemps? Et non on est bien le 1er Janvier 2022.



Ce matin au jardin
d'Eole, un héron, une
famille de canards,
une bande de rats et la
communauté de pigeons
habitués du secteur...

bref de l'inédit et du traditionnel....
Ce matin une abondance, une
profusion, un déluge de denrées, à
commencer par les pains, baguettes
et viennoiseries diverses et variées
– Tom de Serve the city (Peter) est
venu nous apporter un foisonnement
de panaché de sandwiches frais, thon,
viande, fromage savoureux comme
à l'accoutumé, fruits à profusion,
fromages, ships, petits pains emballés,
salades – Naïm et Yannis sont venus
nous amener de nombreux cartons de
victuailles multiples et variés : salades,
plats préparés emballés et toutes sortes
de denrées....

Bref une multitude de mets en plus
des traditionnelles et usuelles tartines
chocolatées et confiturées avec une
panière de madeleines et d'oranges.
Le 17 avril 2020 (en plein
confinement)

On s'est mis en cercle.

Et puis voilà, on s'est lancé dans
le chant : en jouant un peu avec
les sons, en chantant en questions/
réponses, et puis avec des chansons
courtes de plusieurs horizons... Un
chant Xhosa d'Afrique du Sud, une
chanson camerounaise, une chanson
syrienne... Un petit canon sur deux
mots "chocolat chaud", comme un
clin d'oeil à tous ces thés et cafés qui se
partagent et qui rassemblent Cour du
Maroc, depuis tout ce temps.

On était comme des oiseaux. On
s'est rapprochés parfois pour se sentir
chanter ensemble, s'entendre encore
mieux. C'était fort cette énergie, ces
voix ensemble... cette voix en commun
dans laquelle toutes sont nécessaires.
En chantant, j'avais parfois
l'impression que quelqu'un avait
allumé des lumières sous le barnum,
tellement il y avait d'énergie qui se
déployait.

Les oiseaux, passants des comptes - rendus

Le cercle s'ouvrait aussi, sur des
prises de parole, quelquefois des
petites prises à partie... On a eu
un échantillon express de chanson
paillarde guadeloupéenne! Puis ce
moment a bifurqué vers l'arrivée
de Lahsen, une douzaine d'années,
rencontré la veille au petit déj et qui
m'avait prévenu "A la maison, moi,
je chante trop, je ne m'arrête jamais".
Entré dans le cercle, et boosté par
Nyxso puis par nous toustes, Lahsen
a chanté "Olélé moliba makassi", un
chant de piroguiers en linguala... et
quasi-instantanément, notre groupe
l'a suivi, phrase par phrase. Deux
de nos chanteurs soudanais ont pris
la chanson "Hali hali hal" à bras-le-
corps, à bras-la-voix plutôt, et promis
de nous préparer une autre chanson
en arabe pour dimanche 26.

Et puis la session de chant
s'est terminée, tranquillement,
naturellement. Merci merci à tous
ceux et celles qui étaient là...
Et puis Flore a sorti sa flûte, autre
moment magique dans cette matinée
si étrangement fraîche.
Et puis Mimi coupait les cheveux,
qu'on voyait s'envoler par petites
mèches — et c'était magnifique de voir
se dérouler ce moment de douceur, de
bien-être, d'élégance...
Et puis, que dire ? C'était un bonheur
de chanter ensemble, tout simplement.
Chance, on remet ça dès dimanche
prochain : démarrage entre 9h et
9h30, en fonction du service, du
temps, des gens qu'on sera... Vous
venez ?

Le 19 juin 2022



Un pigeonnier digne de la Cour du Maroc ?

Les paysages de l'Afrique du Nord
et du Moyen Orient sont émaillés
de pigeonniers de formes
et de grandeurs différentes.
Ce sont des signes d'un rapport
plus apaisé à nos consoeurs et confrères
ailé.e.s du Cour du Maroc.

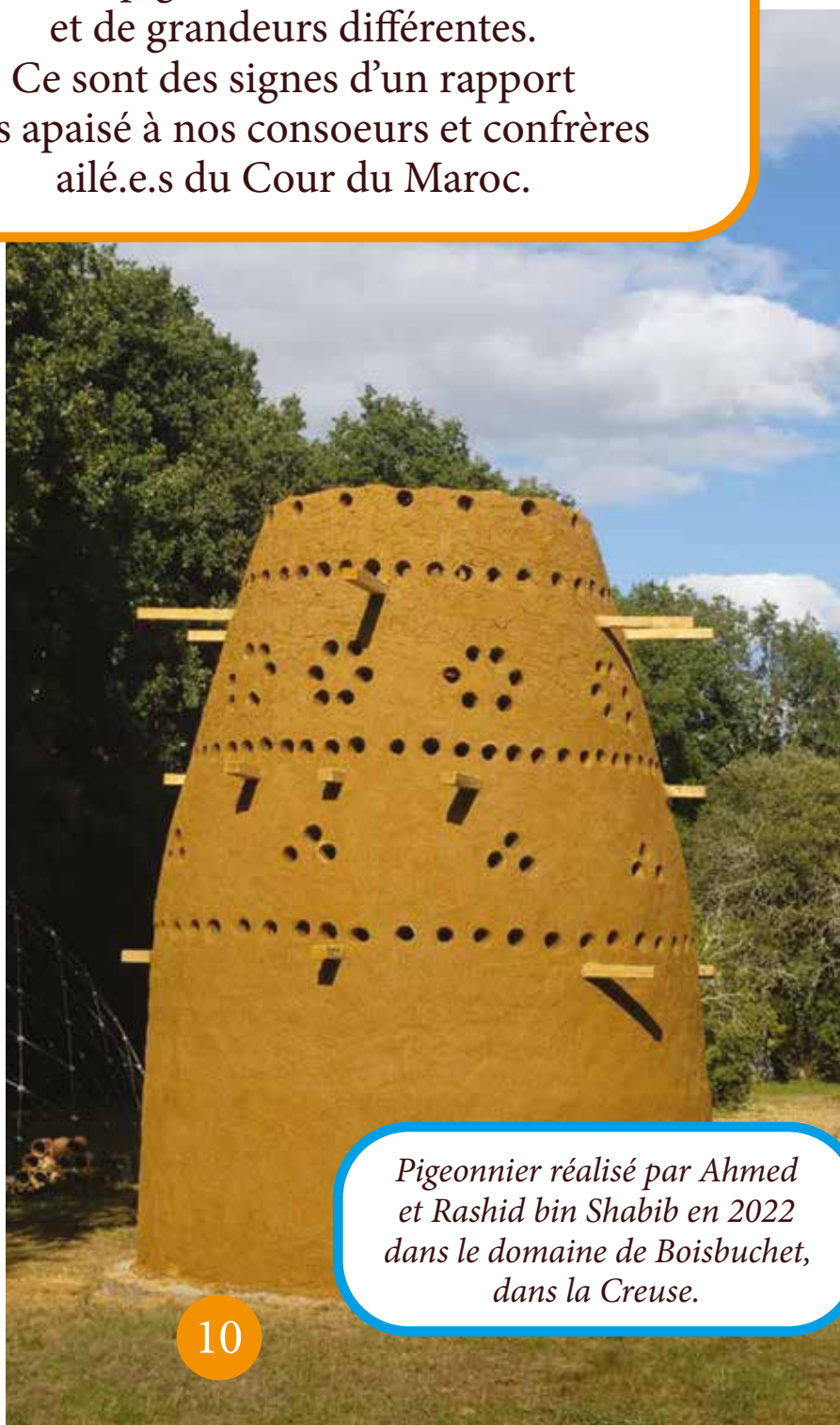
Et si on décidait de les
accueillir autrement,
de leur offrir aussi un peu
d'intimité tout en prenant appui
sur l'exemple de Mohamen et sa
case obus ?

On pourrait présenter un projet
d'atelier de construction en terre
cuite, associant l'architecture de
Mohaman (en la valorisant aussi
auprès des pouvoirs publics) à
un projet de pigeonnier,
au prochain budget participatif
de la Ville de Paris.
Qu'en dites-vous ? Avis et
intérêts à partager par le moyen
qui vous arrange...

Pour être éligible et recevable
au Budget Participatif de la Ville
de Paris, une idée doit remplir
ces quatre critères
fondamentaux :

Être déposée par une Parisienne
ou un Parisien
Servir l'intérêt général
Relever d'une compétence de la
Ville
Constituer une dépense
d'investissement

Les candidatures pour l'exercice
2025 se clôtureront vers la fin du
mois de janvier...



*Pigeonnier réalisé par Ahmed
et Rashid bin Shabib en 2022
dans le domaine de Boisbuchet,
dans la Creuse.*

En juin, on sort nos avantages et nos plumes...

Pour bien vous préparer
à carnavaler, voici quelques dates
pour le mois de mai

Entrée libre et participation
vivement conseillée

Soyons Géants - ateliers de fabrication
Avec les artistes de la Voûte nomade
Cour du Maroc

Les 11 et 12 mai 10h-18h

Les 18 et 19 mai 10h-18h

Les 25 et 26 mai 10h-18h

Le 1er juin 10h-18h

Le 2 juin 10h-16h

Exposition Photo
Centre Rosa Parks

219 Boulevard MacDonald 75019

Vernissage le 16 mai, 19h

Projection de films le 21 mai à 19h30,

Le Shakirail

72 rue Riquet 75018



PARADER
verbe
intransitif,
se montrer
en se donnant
un air
avantageux

Appelé
à associer
toustes les
habitant-es et
les passant-es des
environs, des
écoles, des jardins
partagés, des bandes
d'ami-es, des librairies,
des centres
d'animation, des
associations de
jeunes, des réfugiés,
des musiciens..., le
Carnaval
Ô LES MASQUES
monte en puissance,
de rencontre en
rencontre, de rêve en
rêve,
devenant dorénavant
un « lieu » qui nous
fortifie avant, pendant
et après, nous
permettant de nous
découvrir les uns
les autres et de nous
soutenir à travers ce
contexte de crise.

Parade

Des drôles très solides. Plusieurs ont exploité vos mondes. Sans besoins, et peu pressés de mettre en oeuvre leurs brillantes facultés et leur expérience de vos consciences. Quels hommes mûrs ! Des yeux hébétés à la façon de la nuit d'été, rouges et noirs, tricolores, d'acier piqué d'étoiles d'or ; des faciès déformés, plombés, blémis, incendiés ; des enrouements folâtres ! La démarche cruelle des oripeaux ! - Il y a quelques jeunes, - comment regarderaient-ils Chérubin ? - pourvus de voix effrayantes et de quelques ressources dangereuses. On les envoie prendre du dos en ville, affublés d'un luxe dégoûtant.

O le plus violent Paradis de la grimace enragée ! Pas de comparaison avec vos Fakirs et les autres bouffonneries scéniques. Dans des costumes improvisés avec le goût du mauvais rêve ils jouent des plaintes, des tragédies de malandrins et de demi-dieux spirituels comme l'histoire ou les religions ne l'ont jamais été. Chinois, Hottentots, bohémiens, niais, hyènes, Molochs, vieilles démences, démons sinistres, ils mêlent les tours populaires, maternels, avec les poses et les tendresses bestiales. Ils interpréteraient des pièces nouvelles et des chansons "bonnes filles". Maîtres jongleurs, ils transforment le lieu et les personnes, et usent de la comédie magnétique. Les yeux flambent, le sang chante, les os s'élargissent, les larmes et des filets rouges ruissellent. Leur raillerie ou leur terreur dure une minute, ou des mois entiers. J'ai seul la clef de cette parade sauvage.

Arthur Rimbaud

Field Notes on “Migrant” Solidarity

We are a group of MA City Design students from the Royal College of Art who share a multicultural background and different disciplinary interests. We are studying spaces of migration and the support networks they create, especially around the English Channel. We recently finished doing research in Dover, Calais, and Dunkirk, and our last stop was in Paris. We'd like to share some of what we saw and learned during our time in Paris, and say a big thanks to P'tit-déj for letting us be a part of their community for the day.

Un groupe d'étudiant-es internationaux en Master de Design Urbain au prestigieux Royal College of Art de Londres, est venu rendre visite à la Cour du Maroc dans le cadre d'un travail de terrain sur les infrastructures de migration. Vous trouverez la traduction de leurs observations à la page 14.



On our first day in Paris, we went to the Vaclav Havel Library, a linear building situated along the train tracks that separates it from the Jardin d'Eole. People from different cultural backgrounds, religions, and languages animate this lively neighbourhood. We gathered in a study room overlooking the central courtyard, with a lawyer focusing on French immigration issues. We learned about the legalities of migration in France and the difficulties of the asylum process. What struck us the most about our experience in Paris, was the spirit with which people came together to defend the right to movement, a life of dignity, and the right not to be illegalised. This is the power of community practices rooted in solidarity, which makes people willing to work across these differences to find solutions, share insights or celebrate cultural diversity. - Jasper



During the morning, we volunteered to serve breakfast to people in the Jardin d'Eole. The encounters were profound and thought-provoking. My drawing task allowed me to observe and reflect on the surroundings and the interactions between people from a unique perspective. As people arrived and volunteers began distributing breakfast and clothing, I found a spot from where to start my drawing without interfering with the perfectly choreographed activities of the kitchen. - Jinli

فلسف
刘品



پو سین
陈朴言

The kitchen and storage space, housed in an adapted container, was both busy and orderly. People preparing breakfast walked in and out of the narrow space quickly and confidently, showing how well these gestures were rehearsed. The neatly arranged food, beverages, and tools on the shelves reflect the care that animates this community space. Observing the people around me, I noticed conversations occurring quietly, words spoken softly, with a mix of timidity and vigilance, possibly due to the constant risk of removal and enduring neglect. Everyone seemed to be cautious in a precarious and hostile environment. Still, the atmosphere was warm and friendly, and people interacted with volunteers through gentle looks and smiles when a common language wasn't available. What more can we do to bridge this distance and create a shared space? - Jinli

The notes I took on a notepad during the day have become a cherished memory of the experience and a testimony to the profound emotional effect this encounter had on me. In particular, talking with M., a woman from Afghanistan who is a key local community member, was profoundly enlightening. As we talked, we translated the items on the menu into Pashto and Chinese. Her story exemplifies the challenges faced by people seeking safety. Our conversation, though simple, transcended cultural and linguistic boundaries and made me realise the deep connection between people based on their common humanity. - Claire

حلو
陈程

Notes de terrain sur la solidarité avec les migrants

Nous sommes un groupe d'étudiant-es en Master de Design Urbain au Royal College of Art. Nos origines et nos centres d'intérêt dans la discipline de l'architecture et de l'urbanisme sont multiples. Nous étudions les espaces de la migration et les réseaux de solidarité qu'ils génèrent, surtout dans le périmètre de la Manche. Nous avons fait une étude de terrain à Douvres, en Angleterre, à Calais et à Dunkirk. Paris était notre dernière destination pour ce voyage. Nous avons voulu partager un peu de ce que nous avons observé, et vous remercier de tout coeur pour nous avoir accueilli au sein des P'tits déjs. Le jour de notre arrivée à Paris, nous sommes allées à la Bibliothèque Václav Havel, un bâtiment tout en longueur qui longe les rails qui le séparent du Jardin d'Éole. Ce quartier très animé accueille des gens de beaucoup d'origines différentes.

Nous nous sommes réunies dans une salle d'étude à la Bibliothèque pour faire une rencontre avec une avocate spécialisée dans le droit des étrangers. Nous avons beaucoup appris sur les obstacles aux procédures d'asile. Nous avons été très frappé-es par la capacité à Paris de s'organiser pour faire face à ces obstacles et de défendre les droits de tout le monde de vivre dignement sans être relégué.es à l'illégalité, même si beaucoup de personnes passent par cette expérience. Mais on a bien vu une vraie force de communauté ancrée dans la solidarité et dans une volonté de travailler au-delà des différences pour trouver des solutions. - Jasper

Le lendemain matin, nous avons participé à une distribution de petit-déjeuner dans le Jardin d'Éole. Les rencontres étaient très émouvantes et riches. Ma tâche était de dessiner l'installation, ce qui m'a permis d'observer les interactions et l'organisation.

J'ai choisi de me placer là où je ne gênais pas la circulation de ces activités si parfaitement chorégraphiées dans la cuisine.

- Jinli

La cuisine se trouve dans un container adapté. L'organisation de cet espace est optimale. Les personnes impliquées dans la préparation du petit-déjeuner entrent et sortent avec aisance et habitude. Les réserves sont stockées de manière très soignée sur des étagères. On est très frappé par le soin qui caractérise cet espace partagé. Les conversations autour de moi semblaient douces, ce matin-là, entre timidité et vigilance, peut-être parce que beaucoup de personnes ici subissent l'environnement hostile très directement. Mais l'ambiance était amicale, chaleureuse, et les interactions et les sourires étaient bienveillants surtout quand on n'avait pas de langue en commun. Qu'est-ce qu'on peut faire de plus pour créer des ponts et partager l'espace?

- Jinli

Mes notes de ce travail de terrain resteront une trace importante pour moi de cette expérience et le profond sentiment qu'elle m'a laissé. J'ai surtout apprécié le moment de conversation avec M., une femme afghane. Nous avons traduit ensemble les denrées qui composaient le petit déjeuner ce matin-là, en Pashto et Mandarin. Son histoire résume tant de difficultés auxquelles les personnes en quête d'une vie à l'abri de la violence doivent affronter. Malgré les obstacles de communication, notre conversation a dépassé nos compétences purement linguistiques pour toucher à ce qui nous réunit dans notre humanité partagée.

- Claire

Essayer voir

Zoé Hagel a choisi de tourner son premier film, réalisé dans le cadre d'une formation, aux P'tits déjs.

Dans ce texte, Zoé revient sur comment cette expérience a pris forme, pour elle, comment son regard et son approche se sont précisés au fil des jours, et ce qu'elle garde de cette rencontre.

Ce qui frappe de prime abord ce sont les grilles et la manière dont elles soustraient le lieu à la ville, au quartier qui l'entoure. L'inaccessibilité est renforcée par le caractère hétéroclite, composite et découpé de l'endroit. L'espace semble exigü, peu défini, posé à la croisée d'intentions d'aménagement qui ne dialoguent pas véritablement, comme si chacune mangeait un peu l'autre, dans une porosité non voulue que les habitant.e.s cherchent pourtant à rendre effective.

Pour arriver aux P'tits Déj's, il faut rentrer « par derrière », entrer un code, défaire un cadenas, suivre un dédale. Le chemin d'accès est entouré de grillages contraignant les corps à une expérience tronquée. Mais le son des oiseaux, les arbres, la couleur des lumières et la farandole de petites lampes à la manière d'une guirlande lumineuse de fête de village offrent au lieu une ambiance, une série de détails auxquels s'accrocher.

Au bout du chemin s'ouvre
La Cabane : à gauche ses étagères
fournies, rangées, à droite les nappes
à l'entrée, un accueil de couleurs
rehaussé par la photographie du
carnaval qui fait face au fond.
C'est tout un univers qui semble se
déplier, celui d'une maisonnée, un peu
comme dans les contes pour enfants,
bigarré, étrange mais avec du sens.
Tout semble singulier, habité, que ce
soit par choix ou par le hasard de ce
qui a été vécu juste un peu avant.

Quand on quitte ses habitudes, son
chez soi, sa ville, pour venir découvrir
Les P'tits Déj's, après s'être levée tôt le
matin et avoir fait presque 40 minutes
de transports en commun, il y a la peur
de ce que l'on a entendu de moments
un peu tendu dû à la proximité du
crack, la honte de ressentir cette peur,
la crainte aussi de ne pas être à la
hauteur, de déranger, de ne pas réussir
à trouver une place...
Quand on vient pour filmer c'est
encore pire... la peur de paraître
voyeur, condescendant, de prendre
sans donner. La caméra instaure une
distance physique dans la relation
tout en cadrant les liens à travers un
objet par lequel le pouvoir pourrait
s'immiscer de façon malsaine. Alors
s'invite la peur d'introduire des
rapports de domination, ceux-là même
qui font horreur et que tant s'affairent à
déminer aux P'tits Déj's.

Mais au bout du chemin et entre deux
grilles il y a cet accueil, cette façon sans
le dire de faire sentir que le simple fait
d'être là, d'avoir choisi et fait ce geste,
place tout le monde au même niveau
d'obligation mais aussi d'attention.
Et puis font irruption ces pratiques
et objets du quotidien : le pain, la
confiture, tartiner, ensemble, au coin
d'une table, même mouillée. Par les
mains et cette mise en mouvement
commune autour du familier, la parole
vient différemment et la rencontre se
tisse.

Je suis d'abord venue sans caméra la
première fois, avec le besoin et l'envie
de vivre ces moments, d'en faire
l'expérience et de venir à la rencontre
telle que je suis, sans distorsion de
l'intention d'un film que je n'étais
pas du tout sûre de réussir à mener
au bout. Et puis peut-être parce que
finalement le film était au départ le
moyen qui me permettait enfin de
venir depuis Marseille et découvrir
ce lieu dont Laëtitia me parlait tant
depuis des années.

Je crois que la première chose qu'il
m'est apparu important de filmer c'était
la relation, les relations, les façons
d'être à l'autre, ensemble, ces modes
de faire dont certains disent qu'ils
réparent le monde. Je pense pour ma
part qu'il n'existe pas un monde, mais
des mondes dont c'est précisément de
la pluralité qu'il s'agit de prendre soin.
Les P'tits Déj's en déplient et déploient
sans relâche, dans une attention non
négociable à en soutenir les conditions
d'existence, non sans tension, mais
toujours à l'écoute de ce qu'il se passe
et se joue, au rythme d'échanges,
d'entraide et de choix. Au cœur : le fait
de tenir, dans la joie, par et pour ce qui
importe, dans une relation à l'autre,
aux critiques, aux remous, à l'évolution.

Alors c'est partir de l'infime, d'un geste,
d'un échange, d'un regard et filmer
ce qui se fait pour que tout soit prêt à
l'heure et honorer l'invitation.
Filmer ça a été aussi pour moi
négocier avec les demandes/conseil
des formateur et formatrice, avec mes
travers, avec la technologie. Je n'avais
jamais touché de caméra avant de
venir. Et mes réflexes de bonne élève
m'ont donné du fil à retordre pour me
distancier des consignes, mettre de
côté la trouille de ne pas rendre justice
à ce qu'il se joue ici, à toute la beauté
de ce qui se tente et se porte, pour me
laisser la possibilité d'essayer quitte à
échouer, mais dans la sincérité.
Filmer c'était composer avec les
tensions quant à la présence de la
caméra, aux demandes formulées
de ne pas filmer les invités, c'était
aussi au final être prise en étau entre
le fait de ne rien voler ni imposer
et l'évidence mise en avant par les
formateurs : éluder la présence des
invités, ne pas leur faire place à l'image
pourrait être interprété comme un non
concernement de ma part à leur égard,
un affront que je ne pouvais faire à
personne.
J'ai mis du temps à trouver un chemin
pour tenter de ne brusquer personne et
donner à chacun la possibilité de dire
oui ou non, mais de faire le choix. Rien
n'est idéal. J'ai là encore agit avec le plus
de sincérité possible.

LES
P'TITS DÉJ'S
FONCTIONNENT
ESSENTIELLEMENT GRÂCE
À DES DON ET DE LA (RE)
DISTRIBUTION ENTRE
ACTEURS DE L'HOSPITALITÉ
ET DE LA SOLIDARITÉ
(EMMAÛS, MAISON DU
RELAIS, SERVE THE CITY ET
D'AUTRES).
SI VOUS VOULEZ FAIRE UN
DON MONÉTAIRE,
C'EST SUR
**HELLOASSO
QUARTIERS
SOLIDAIRES** ou
**"CAGNOTTE DES
P'TITS DÉJ'S".**
MERCI

Je ne pouvais pas rendre compte de
toute l'histoire des P'tits Déj's, je ne
pouvais pas mettre tout le monde à
l'image et certains, certaines ne le
souhaitaient pas d'ailleurs. J'avais en
revanche à cœur d'essayer de partager
avec d'autres ce que vous ouvrez et la
façon dont vous le rendez vivant. Je
crois que la plus grande joie que me
procure ce film est de pouvoir vous
retrouver en le regardant. Je me sens
moins loin et encore un peu portée par
vos énergies. Et une chose est sûre, je
ne sais vers quoi cette formation me
mènera, mais je ne la regretterai jamais
parce qu'elle m'aura donné la chance de
faire votre connaissance et de pouvoir
vivre un peu parmi vous. Merci pour
tout ça et pour tout ce que vous faites,
vraiment.
Zoé Hagel

Au quotidien depuis 2016



Sans les dons de pain et de viennoiseries, parfois de somptueux gâteaux ou des sandwiches divers, le p'tit déj serait impossible.

Un immense merci à toutes nos boulangères et boulangers solidaires : vous êtes le cœur battant du quartier.

Ont participé à ce numéro de la Distrib Anna-Louise, Arthur R, Christine, Laurent, Madibé, Noémie, Stefano, les étudiant.es du RCA avec Helen Brewer et Riccardo Badano, et Zoé Hagel.
Les comptes-rendus sont régulièrement publiés anonymement sur la page FB desP'tits-déj.
Tous les dessins ont été faits au Jardins d'Eole ou à la Bibliothèque Václav Havel.
Certains sont tirés des livres de la collection Numimeserain, en libre accès à la Bibliothèque.

POUR TOUTE INFORMATION OU CONTACTER LA RÉDACTION DE LA DISTRIB,
C'EST ladistrib@gmail.com

LA DISTRIB est produit grâce au soutien financier de la
Fondation Syndex